

Reçu le 30/05/2022

Accepté le:15/10/2022

Publié le : 31/12/2022

La migration clandestine dans l'art cinématographique algérien : cas du feuilleton Babour El louh de Nasreddine Shili

Clandestine migration in Algerian film art: case of the serial Babour El louh of Nasreddine Shili

Houda Akmoun,
Professeure, université Blida 2,
Laboratoire RIDILCA

Imane SAIDI,
Maitre-assistant B, Université de Mascara,
Laboratoire RIDILCA

Résumé :

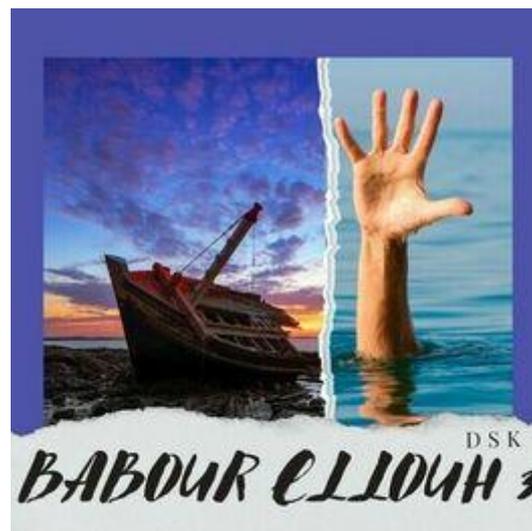
Cette étude vise à montrer, à travers l'analyse de la série Babour Ellouh, comment le phénomène de la Harga est traité dans les productions cinématographiques algériennes. Elle tente ainsi de décrire, d'une part, quelques-unes des raisons qui poussent les Algériens, toutes catégories confondues, à brûler les frontières et, d'autre part, les conséquences de cette migration clandestine sur les émigrés et sur leurs familles.

Mots –clés : migration clandestine, Harga, Harragas, représentations, stéréotypes.

ABSTRACT:

This study aims to show, through the analysis of the series Babour Ellouh, how the phenomenon of Harga is treated in Algerian film productions. It attempts to describe, on the one hand, some of the reasons that push Algerians, all categories, to burn the borders and, on the other hand, the consequences of this clandestine migration on the emigrants and their families.

Keywords: clandestine migration, Harga, Harragas, representations, stereotypes.



Introduction

La migration clandestine est un phénomène qui a suscité des débats houleux à l'échelle internationale en raison des conditions de voyage difficiles et des conséquences tragiques qui ne cessent d'augmenter d'année en année, notamment celles dues à l'émigration par voie maritime.

Les images tragiques médiatisées des bateaux surchargés de harragas qui traversent la méditerranée vers l'Europe dans la quête de la vie utopique, les centaines des survivants de naufrages, et des harragas retrouvés morts en mer sont devenus aujourd'hui la figure symbolique de la migration clandestine à l'échelle internationale. Désirant de fuir le chômage, la misère, la guerre ou la violence, ces harragas se trouvent généralement face à une fin tragique : la mort. Ce destin dramatique des migrants clandestins représente le stéréotype le plus médiatisé de la Harga.

Le cinéma, à l'instar des autres arts, est le miroir de la société. En effet, considéré comme « *le fidèle témoin des enjeux de son temps* » tel que le souligne (Gastaut, 2001 : 1), le septième art représente un moyen pour médiatiser les valeurs et les représentations et pour combler les vides dans les expériences des migrants clandestins car, selon le rapport du programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en 2009, il est difficile d'étudier la migration clandestine vu le manque de témoignages et la difficulté d'accès aux victimes (cité par Schurmans, 2015). C'est pourquoi, nous cherchons à travers cette analyse, de décrire le regard que portent le cinéma international, en général, et le cinéma algérien, en particulier, sur le phénomène de la migration clandestine et de mettre en lumière les représentations du phénomène de la Harga, de l'émigré et du réfugié dans cet art, et ce qu'elles que soit leur nature (positive ou négative).

1. Représentation de la migration clandestine dans le cinéma international

Pays d'immigration par excellence pour les Africains, la France ne cesse de sensibiliser les gens de la réalité difficile que vivent les immigrés clandestins notamment en France. Dans le cinéma français, les représentations négatives de la migration clandestine, la présence de la tragédie, le racisme ou la violence, sont les scènes les plus présentes dans les films français évoquant le sujet de la migration clandestine. En effet, d'après Gastaut¹ les films qui mettent en scène des immigrés véhiculent l'image d'un individu rejeté et soumis à des conditions de vie difficiles. Nous pouvons citer ici deux films qui ont mis en lumière la représentation négative de la hargha et le destin tragique des migrants clandestins. Le premier est le film franco-sénégalais « *Bako, l'autre rive* » réalisé par Jacques Champreux et sorti en 1979. Dans le désir de fuir la sécheresse au Sahel, le protagoniste, jeune paysan malien, décide de rejoindre Paris de manière clandestine. Après plusieurs mois, le protagoniste passe la frontière en traversant un torrent glacé et arrive à Paris pour y mourir d'épuisement dans un escalier. Le deuxième film « *Peur sur la ville* », réalisé par Henri Verneuil, présente dans une scène un groupe d'immigrants clandestins logés dans une cave dans des conditions inhumaines et désastreuses².

Le cinéma iranien n'échappe pas non plus à cette règle. En effet, « *L'escale* » réalisé par l'Iranien Kaveh Bakhtiari est un documentaire sorti en 2013. Ce long métrage est un témoignage sur la question de l'émigration illégale en mettant en scène des émigrants clandestins iraniens espérant rejoindre des pays occidentaux et qui transitent par la Grèce dans l'attente des papiers. Avec une petite caméra numérique, Kaveh Bakhtiari suit au jour le jour ces transitaires et vit leur quotidien où « *chaque geste anodin et quotidien peut mettre leur vie en jeu* » souligne le réalisateur (Laubie, 2013). Ce documentaire met en lumière la souffrance vécue par tout émigrant clandestin, sa peur d'être arrêté, la violence qu'il subit dans les prisons ou sur les frontières. D'après le réalisateur : « *le simple fait d'aller acheter une brosse à dents comportait un risque insoupçonné* » (idem).

En Tunisie, la question de la Hargha suscite également ces dernières années l'intérêt de plusieurs cinéastes. Les productions cinématographiques tunisiennes ont permis d'analyser ce

¹ Gastaut, Y. La figure de l'immigré dans le cinéma français depuis les années soixante-dix. *Musée de l'histoire et de l'immigration*.

² Dans La figure de l'immigré dans le cinéma français depuis les années soixante-dix de Y. Gastaut.

phénomène sur plusieurs angles tels que les motifs de la harga, ses conséquences dramatiques et l'image tragique de l'émigration illégale :

une augmentation des créations artistiques sur « la Harga » permet de constater que lors du traitement de ce phénomène, les questions connexes telles que les motifs de l'émigration clandestine, ses effets dramatiques, le drame des Harragas qu'il soit en méditerranée ou sur l'île de Lampedusa ou en Italie, la réalité des frontières, etc., sont des sujets essentiels explorés par des reportages télévisés, des films animés, des films documentaires et des cinés-concerts, et qui aident le public et surtout nos jeunes à prendre conscience d'une réalité restée jusqu'à nos jours ambiguë (Fakih & Horchani, 2018 : 297)

À l'instar du cinéma français et iranien, le cinéma tunisien recourt au drame et met l'accent sur les effets tragiques de l'émigration clandestine et ce afin de sensibiliser les jeunes aux risques de la Harga. À titre d'illustration, « *Harga* » est un feuilleton tunisien de vingt épisodes diffusé en Tunisie sur la chaîne tunisienne Wataniya 1 durant le mois de ramadan en 2021. La série raconte le récit d'un groupe de tunisiens désirant rejoindre l'Italie de manière illégale et par voie maritime, sur un bateau. Cette série traite plusieurs thématiques dont la pauvreté et le racisme, d'après le réalisateur de la série Lassaâd Oueslati :

L'objectif n'est pas de réduire le taux de « El Harga », mais d'en parler, et de sensibiliser. Ainsi, toute personne voulant le faire pourra y réfléchir à deux fois. Ces voyageurs irréguliers sont désireux de remédier à leur situation sociale et familiale, mais ce qu'ils font détruit et « brûle » surtout leurs proches. Ils brûlent leur vie, leur existence. (Haouel, 2021)

Une nouvelle production cinématographique singulière qui aborde le thème de la migration clandestine de manière très différente en médiatisant un autre type de représentations sur ce phénomène et en abandonnant les sujets des naufrages dramatiques et du destin tragique de la plupart des émigrants clandestins notamment par voie maritime, le film « *The Swimmers* » ou les Nageuses est une production américano-britannico-syrienne réalisée par Sally El Hosaini et sortie en 2022. Cette production cinématographique permet de donner la parole aux réfugiés en racontant l'histoire vraie de deux sœurs, de la Syrie aux jeux Olympiques de Rio en 2016. Les deux adolescentes ont fui la guerre civile de la Syrie pour trouver refuge en Allemagne. Le bateau est tombé en panne et puisque les deux sœurs étaient les seules parmi les passagers clandestins du bateau qui savent nager, elles ont poussé l'embarcation durant trois heures jusqu'au bord de l'île grecque de Lesbos. Les deux sœurs ont demandé l'asile politique en

Allemagne et l'une d'elles a participé aux jeux Olympiques de Rio en 2016 et puis aux jeux Olympiques de Tokyo et est devenue aujourd'hui ambassadrice de bonne volonté de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (ONU, 2022).

Contrairement aux productions cinématographiques précédentes sur l'émigration clandestine, ce film médiatise une image de force, de courage et de persévérance comme le souligne Melissa Fleming³ : le film « *se distingue comme un témoignage de la force, du courage et de la persévérance de plus de 32,5 millions de réfugiés dans le monde. Et c'est un signal d'alarme pour que nous soyons tous solidaires avec les réfugiés* » (ONU, 2022).

Ces exemples de productions cinématographiques internationales de la France à la Syrie médiatisent la même figure de l'émigrant clandestin qui, dans une quête d'une vie meilleure et différente, porte tout type de souffrances inhérentes à la vie : pauvreté, inégalité sociale, guerre, etc. En effet, que ce soit par le biais d'une vision pessimiste comme dans les productions cinématographiques citées supra dans le cinéma français, iranien et tunisien ou d'une vision optimiste comme celle véhiculée à travers le film « *The Swimmers* », le destin de l'émigrant illégal semble être le même. Même s'il arrive à survivre et à franchir les frontières, il sera confronté à un autre type de souffrance dans les pays d'accueil tel que le racisme de couleur ou l'exclusion sociale. Cette figure se dégage nettement des réalisations cinématographiques à l'échelle internationale qui ne cessent de véhiculer une vision pessimiste mais réelle du phénomène de l'émigration clandestine et ce afin de démontrer qu'il ne s'agit pas d'une aventure ou d'un héroïsme mais plutôt d'une réalité tragique des émigrants clandestins dont le simple rêve est de fuir la souffrance vers un monde supposé utopique.

2. Représentation de la migration clandestine dans le cinéma algérien

Le phénomène de l'émigration clandestine en Algérie ne date pas d'hier. En effet, la Harga est un phénomène courant en Algérie, surtout depuis la crise économique qui a touché tous les pays du monde. Les candidats à la Harga cherchent à émigrer dans le but de trouver des opportunités de travail et une qualité de vie meilleure dans les pays d'accueil.

³ Cheffe du Département de la communication globale des Nations Unies.

À l'instar du cinéma international, la Harga est un sujet fréquent dans le cinéma algérien en raison du nombre alarmant d'émigrants clandestins qui augmente chaque année et de ses conséquences dramatiques. Tout comme le cinéma international, ce thème est abordé de façon poignante et véhicule une vision pessimiste afin de mettre l'accent sur la tragédie de la Harga, les sacrifices et les risques auxquels sont confrontés les émigrants clandestins, notamment ceux utilisant la voie maritime.

De nombreux films ont traité ce phénomène à l'instar du film « Harragas » réalisé par Merzak Allouache et sorti en 2009. Le film traite la question de l'émigration clandestine en Algérie en racontant l'histoire d'un groupe de jeunes algériens qui se préparent à traverser clandestinement la méditerranée vers l'Espagne. Ce film met en lumière la peur, l'espoir ainsi que les conséquences de leur décision :

J'ai écrit cette histoire après m'être longuement documenté, tant sur la base de témoignages directs, que sur des articles de presse ou des rencontres diverses avec des jeunes concernant le problème totalement nouveau que vit l'Algérie : le phénomène des clandestins que l'on surnomme les "harragas" ou "brûleurs" qui fuient leur pays clandestinement pour échapper à la misère. Imitant les Africains, les Marocains, les Tunisiens, aujourd'hui, des centaines de jeunes algériens franchissent régulièrement, et très souvent au risque de leur vie, la méditerranée à la recherche de l'Eldorado Européen (Allouache, 2009)

En revanche, le traitement de la question de la Harga dans le cinéma algérien varie selon les cinéastes et leur vision sur le phénomène. Certains réalisateurs peuvent être objectifs en mettant en scène des faits basés sur les témoignages de victimes et sur des expériences réelles sans impliquer leur vision personnelle des faits comme l'a fait Merzak Allouache dans ce film. Il ressort que dans le cinéma algérien, les réalisateurs des films sur l'émigration clandestine véhiculent souvent une vision réaliste pour sensibiliser les jeunes aux conséquences de ce type d'émigration sur eux-mêmes et sur leurs familles. Le cinéma algérien donne ainsi la parole aux réalisateurs pour sensibiliser les Algériens, notamment les jeunes, sur la question de l'émigration clandestine.

3. Analyse du corpus

L'idée de départ était d'observer à travers une étude comparative de deux productions cinématographiques « Harragas » le long métrage écrit et réalisé par Merzak Allouache en 2009 (présenté supra) et « Babour Ellouh » le feuilleton réalisé par Nasreddine Shili et produit par Imad Hanouda en 2020, comment les stéréotypes à l'égard de la Harga et la figure des Harragas ont évolué en Algérie à travers le temps.

Nous avons finalement retenu une seule production, à savoir le feuilleton de Babour Ellouh pour deux principales raisons :

- La première est liée au caractère même du film Harragas dont, tel qu'expliqué par son réalisateur et son cinéaste Merzak Allouache « *la seule ambition est de montrer la situation d'un groupe de ces jeunes désespérés qui décident de se lancer dans cette traversée périlleuse* ». Le film est donc principalement axé sur l'acte lui-même et pas sur la motivation ou les problèmes à l'origine de cette Harga ;
- La seconde raison ou limite telle que dénoncée par certains médias socionumériques à l'instar de Critikat est liée à sa décontextualisation dans la mesure où le film n'évoque pas directement les difficultés de la vie de ces jeunes qui sont plutôt assénées par les dialogues et ce contrairement à Babour Ellouh.

L'objectif de notre étude est donc double :

- Il s'agit d'une part d'identifier les raisons qui poussent les Algériens, toutes catégories confondues, à ce problème dramatique, qu'est la migration clandestine que connaît l'Algérie et plusieurs autres pays voisins, à l'instar de la Tunisie et du Maroc, à fuir leurs pays pour une vie ou une survie meilleure.
- D'autre part, de décrire la figure des harragas et de l'autre à travers le discours de certains caractères et personnages du feuilleton.

Pour ce faire et vu le caractère interdisciplinaire et complexe du phénomène, nous avons adopté une méthode d'analyse imbriquée qui inclue l'approche sémiotique et l'approche narrative. L'objectif que cette approche poursuit est d'« *expliquer le déroulement de l'action d'un texte et expliquer de quelle manière l'action initiale est transformée en une situation finale différente*

de la situation initiale » (Ibo, 2007 : 110) et qui permet ainsi de définir le système de représentations que véhicule tout message.

En ce qui concerne notre corpus, Babour Ellouh est un drama sociopolitique de vingt-quatre épisodes dont la première saison a été diffusée durant le mois de ramadhan 2022. Destiné initialement aux plateformes numériques à des fins purement commerciales, tel qu'expliqué par l'acteur principal, Dr. Abdelkader Djeriou lors de son passage dans l'émission Hna fi Ramdan sur la chaîne Echourouk TV, la série a été diffusée en avril 2021 sur la plateforme payante Yara.

La série aborde donc, entre autres sujets, celui de la Harga et tente surtout de décrire les raisons qui poussent les Algériens à vouloir « brûler les frontières » laissant derrière eux leurs familles et leurs patries en espérant une vie ou une survie meilleure.

Le feuilleton réunit une pléiade d'acteurs à l'instar de Mustapha Laribi, Nacer Soudani, Mohamed Khassani, Yasmine Amari et beaucoup d'autres autour de plusieurs autres sujets et sous-thèmes tels que le chômage, la corruption, l'infidélité dans le couple, le mariage forcé, le racisme (qui semble être traité directement pour la première fois dans les productions cinématographiques algériennes), tous au service de la thématique générale du feuilleton, à savoir la migration clandestine.



Les éléments périphériques retenus dans notre analyse narratologique sont le titre « Babour Ellouh » qui peut être traduit en « bateau en bois » et l'hommage qui précède le générique écrit en arabe (la langue du feuilleton) et traduit par El Watan dz. Com comme suit « *le feuilleton est donc dédié aux âmes de la jeunesse algérienne qui ont pris les embarcations de la mort croyant que c'est leur salut. Alors les vagues de mers les a happés et les a jetés très loin. Babour Ellouh,*

ce ne sont que leurs sourires et leurs larmes, leurs réussites et leurs échecs. A eux et à leurs familles, nous offrons ce travail »

Ces deux éléments insistent d'une part sur la fragilité du moyen utilisé pour traverser la mer et donc au risque pris par les Harragas qui préfèrent la mort à la vie et comparent, d'autre part, ce moyen au cercueil, symbole du dernier voyage, une confrontation avec l'idée de la mort, une pensée eschatologique ou métaphysique mettant en avant le sort de ces migrants irréguliers.



Pour les caractères, deux personnages ont été retenus dans l'analyse. Il s'agit de Hasni (le personnage principal qui représente les jeunes) et de Ziyed (représentant l'état ou la politique).



Hasni a toutes les caractéristiques d'un personnage tragique de par sa noblesse, son courage et son honneur qui s'opposent souvent à l'amour et au bonheur personnel, celui dont le désir à atteindre son but le conduit à faire une ou plusieurs actions qui ne sont pas forcément justifiables puisqu'il sacrifie la vie des jeunes en devenant passeur pour sauver celle de sa fille unique.

Nommés Hasni et son frère Nasro en référence aux deux symboles de la chanson du Rai aimés non seulement des Oranais mais de tous les Algériens, notre personnage est le prototype des jeunes des quartiers aimés et respectés de tous ; c'est le protecteur des jeunes et le porte-parole des commerçants au marché où il travaille après avoir été limogé de son poste dans la marine pour avoir tenté, sans avoir avisé ses responsables hiérarchiques, d'empêcher des jeunes d'embarquer de façon illégale.

Malgré tous ses problèmes et toute la pression exercée par sa femme et sa belle femme qui veulent que leur fille parte vivre en Europe comme sa sœur aînée, Hasni n'a jamais été fasciné ou tenté par l'émigration. Il est contre et empêche par tous les moyens les jeunes de son quartier du danger de la mer et de tourner leur dos à leur patrie à l'instar du jeune champion de boxe Mourad interprété par Rabeh Abdelkrim qui rêvait d'être sélectionné en équipe nationale de boxe mais qui a été injustement écarté à cause de la couleur de sa peau. Mourad en voulait donc à Hasni qui l'a, à plusieurs reprises, empêché d'embarquer. S'il n'a donc pas réussi à brûler les frontières, il est mort brûlé suite à une bagarre avec Diga, un passeur louche qui l'a arnaqué.

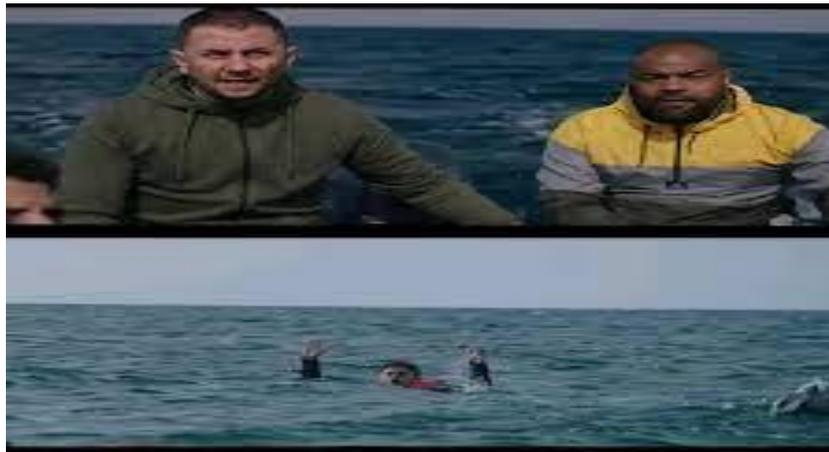


Très affecté par la mort de Mourad, Hasni apprend aussi que sa fille a le cancer et nécessite une intervention chirurgicale en France. Ces deux malheurs vont changer le cours de l'histoire et poussent Hasni à devenir passeur en vue de rassembler l'argent qui lui permet de soigner sa fille. Il passe désormais son temps à chercher un bon moteur pour déposer les Harragas et revenir le lendemain sans que personne ne s'en aperçoive. Hasni fut donc surnommé l'Amiral en référence à celui qui assure le commandement d'une force maritime alors qu'il est lui-même soumis à son propre destin d'où le contraste.

Dès les premiers épisodes du feuilleton, Hasni éprouve à longueur de journée ce besoin d'évasion. Il passe ses journées au marché ou dans les ruelles de son quartier et le soir au bord de la mer en compagnie de ses amis.



La mer représente pour ces jeunes le refuge qui leur permet de s'éclater, de raconter leurs problèmes quotidiens ou encore de programmer leurs sorties. Ce décor ou cet espace omniprésent dans la série représente l'horizon de beaucoup de jeunes, leur point de départ et leur dernier refuge dans leur quête de la liberté alors qu'il est pour leurs familles synonyme de séparation et de proscription comme c'est le cas pour Houaria atteinte d'une maladie psychique après la mort de son fils Mourad qui s'adresse chaque jour à la mer et l'accuse d'être responsable du départ de son fils qu'elle croit toujours vivant. Cet univers magique tel que décrit par Hugo, peut aussi parfois tuer en engloutissant l'homme et c'est ce qui arrive à l'embarcation de notre passeur lors de sa dernière sortie quand elle explose et que tous ceux qui étaient à bord meurent à l'exception de Hasni et de son ami et confident Clay, un dénouement plutôt attendu au vu du titre qui, tel qu'expliqué supra fait, d'une part, allusion à la non solidité de l'embarcation et, d'autre part, au cercueil qui symbolise le passage ou le dernier voyage. A travers ce dénouement et tel que l'explique l'acteur principal, le réalisateur montre que finalement la Harga n'est pas la solution.



Le 2ème personnage est donc celui de Ziyed interprété par Ahmed Medah. Ziyed est un flic engagé à combattre la Harga depuis le départ sans retour de son frère. Ziyed n'est pas marié, il veille sur sa mère qui, depuis la mort de son fils, souffre d'une maladie psychique.

La folie est ainsi présente en force dans Babour Ellouh. Elle se traduit, chez les deux mamans (Houaria et la mère de Ziyed) à la fois par des signes émotionnels comme la tristesse, la peur, et l'irritabilité et par des signes comportementaux comme l'humeur labile et l'agressivité. C'est une autre façon pour les deux personnages d'exprimer leur colère, de fuir les maux de la société et d'oublier la perte de leurs enfants dont elles ressentaient la douleur mais qui demeuraient impuissantes face à la situation que ces derniers vivaient et au sort qui leur a été réservé.

Lors de ses enquêtes, Ziyed cherche à comprendre les raisons qui poussent ces harragas à prendre le risque et à vouloir quitter leur patrie. Il ne semble donc pas être insensible à leurs problèmes, une empathie qui crée une certaine distorsion liée principalement aux représentations et stéréotypes à l'égard du phénomène de la Harga. Abdelkader Djeriou explique qu'il s'agit de montrer à travers le personnage de Ziyed la volonté de l'état algérien de combattre ce problème dramatique qui prend de l'ampleur en Algérie et ce contrairement à certains pays voisins qui l'utilisent parfois comme une carte de pression contre les pays d'accueil de ces brûleurs de frontières.

En effet, tel que l'explique Farida Souiah dans son chapitre « Les autorités algériennes face aux brûleurs de frontières » dans l'ouvrage collectif « Migrations en Méditerranée » :

Les positions de l'Algérie face aux discours internationaux sur le phénomène de la Harga présentent l'Algérie comme acteur coopératif qui, sur la scène nationale, tente de prouver que les autorités algériennes ne sont pas indifférentes à la souffrance des jeunes et qu'elles sont plutôt déterminées à trouver une solution ...mais qu'elles imposent malheureusement une grille de lecture du phénomène qui limite leurs responsabilités et justifie la politique répressive mise en place (Souiah, 2015 : 177)

à l'égard des Harragas notamment avec l'introduction en 2009 du délit de « sortie illégale du territoire » dans le code pénal en Algérie qui prévoit une peine de 2 à 6 mois de prison (en 2009) et une amende de 20000 à 60000 DA pour les Algériens et les étrangers qui tenteraient de quitter le territoire sans passeport ou visa.

Conclusion

Cette modeste étude vise à décrire, à travers l'analyse de quelques éléments et de quelques caractères de la série Babour Ellouh, la réalité amère et inacceptable que vivent certains Algériens et qui les poussent à la migration irrégulière. L'analyse indique que l'originalité de cette production cinématographique réside dans le fait qu'elle soit axée non-seulement sur les causes de départ de ces brûleurs de frontières mais aussi sur les modalités de départ adoptées et sur les mesures prises par les autorités algériennes en vue de lutter contre la Harga. L'étude tente surtout de mettre en lumière l'impact socio-affectif de ce phénomène qui prend de l'ampleur en Algérie sur les familles des migrants clandestins afin de sensibiliser davantage à ses risques et de pousser à réfléchir aux solutions susceptibles de réduire le nombre de ces sorties illégales et par là-même le nombre des victimes.

Références bibliographiques

Africiné.org. 2009, Harragas. <http://www.africine.org/film/harragas/9162>, consulté le 13-02-2023

FAKIH, N., & Horchani, H. (2018). L'émigration clandestine au miroir de l'art audio-visuel Tunisien : «L'image de la Harga vers Lampedusa: Une tragédie artistique ou une catastrophe humaine?». *Studies in Human and Social Sciences*, 2, 293-320.

GASTAUT, Y. La figure de l'immigré dans le cinéma français depuis les années soixante-dix. *Musée de l'histoire et de l'immigration*.

HAOUEL, H. Lassaâd Oueslati, réalisateur de « Harga », à La Presse : «Un mélange entre documentaire et fiction». *La Presse.tn*. <https://lapresse.tn/95375/lassaad-oueslati-realisateur-de-harga-a-la-presse-un-melange-entre-documentaire-et-fiction/> , consulté le 13-02-2023

IBO, L. (2007). Approche narrative de la narratologie et de la sémiotique narrative. *Revue du Cames Nouvelle Série D*, 8(1).

LAUBIE, S. (2013). L'immigration clandestine inspire le cinéma à Cannes. *La Presse*, <https://www.lapresse.ca/cinema/festivals-de-cinema/festival-de-cannes/201305/22/01-4653345-limmigration-clandestine-inspire-le-cinema-a-cannes.php>, consulté le 13-02-2023

Onu info. (2022). De la guerre aux Jeux olympiques, le film Les Nageuses racontent une histoire de courage et persévérance. <https://news.un.org/fr/story/2022/11/1130172>

SCHURMANS, F. (2015). The representation of the illegal migrant in contemporary cinema: Border scenarios and effects. *RCCS Annual Review. A selection from the Portuguese journal Revista Crítica de Ciências Sociais*, (7).

SOUIAH, F. (2012). Les Harragas algériens. *Migrations société*, 143(5), 105-120.

SOUIAH, F. (2015). Les autorités algériennes face aux “brûleurs” de frontières. *Migrations en Méditerranée*, CNRS Editions, 167-179.